

Roger Lheureux,
maçon de torchis à Huppy,
Somme.

Une étude de Nicole Dupré



en Picardie maritime (Marquenterre, Ponthieu et Vimeu), jusqu'au début du XXe siècle, les matériaux les plus courants pour la construction des bâtiments demeuraient, comme au néolithique, le bois et la terre.

La plupart des maisons étaient faites d'une ossature de bois sur laquelle on clouait des lattes. Le torchis recouvrait l'ensemble. Les transports et l'extraction faisaient de la craie non gélive, et du grès des matériaux trop coûteux pour les maisons modestes.

On les réservait aux églises et aux châteaux. La brique, elle aussi plus onéreuse, était utilisée pour les soubassements, les cheminées et quelquefois les pignons.

En 1941, en plein cœur du Vimeu, lorsque Roger Lheureux débute la maçonnerie avec son père, il réalise donc, avant toute chose, du torchis.

L'essentiel du travail consiste à refaire des façades (enduits de finition à la bourre dits "plafonds"), des bâtiments: granges ou étables (gros torchis de remplissage), des fours à pain, des enduits intérieurs, des plafonds ou des sols de greniers.

Dans un rayon aussi proche d'Abbeville, il s'agit de remettre en état les maisons et leurs dépendances qui ont échappé ou résisté aux bombardements et attaques de chars de mai 1940 à juillet 1944, afin de reloger les Picards sinistrés.

ROGER LHEUREUX, UN HOMME DE MÉTIER

Roger Lheureux est né le 12 août 1927 à Béhen (canton de Moyenneville). Il est fils de maçon.

Son père, Abel Lheureux et son oncle, Joseph Lheureux, nés dans la commune d'Huchenneville, ont débuté dans la maçonnerie comme apprentis-maçons chez un maçon d'Huchenneville, Alphonse Doré.

Ce n'est pas qu'on soit maçon de père en fils chez les Lheureux: le père est bûcheron, scieur de long, mais un

maçon de la commune embauche et c'est ainsi que les deux frères vont devenir maçons. Après leur apprentissage et quelques années de perfectionnement, ils créeront chacun une petite entreprise.

R. Lheureux commence lui, à travailler avec son père, dès l'année 1941. Il a 14 ans.

Il ne souhaite pas vraiment être maçon. Les dessins techniques (relevés, métrés) l'attirent davantage.

Mais la France est en guerre. La région d'Abbeville est occupée et sinistrée. L'entreprise familiale a besoin de main-d'œuvre et Roger Lheureux se met à la maçonnerie

UN RAYON D'ACTION RURAL



Jusqu'en 1953, l'entreprise n'est pas motorisée. Roger Lheureux, son père et leurs ouvriers se rendent sur les chantiers à bicyclette, ce qui limite le rayon des activités.

L'entreprise Lheureux travaille essentiellement sur les communes de Béhen et des environs.

Les clients doivent donc s'approvisionner eux-mêmes en argile, chaux et sable. Tous les matériaux sont sur place lorsqu'arrivent les maçons.

En 1951, Roger Lheureux passe son permis de conduire et en 1953 l'entreprise s'équipe d'un camion mais n'étend pas pour autant son secteur géographique.

Aujourd'hui encore, Roger Lheureux concentre sa clientèle sur quelques villages: Huppy, le village où il habite, Béhen, son village natal, Limeux où il est pratiquement le seul maçon à intervenir.

Pour satisfaire des amis ou des parents, il assure quelques chantiers dans des villages plus éloignés: Mareuil-Caubert, Rambures, Martainneville, Huchenneville...

Au cours du recensement, nous avons été frappés par cet aspect: le maçon est souvent le maçon d'un seul village. Ex: Léon Scombart de Long ou André Binet de Candas.

Et si Roger Lheureux n'intervient pas du tout dans certains villages très proches de son domicile (ex.: Saint-Maxent), c'est qu'un maçon y est déjà installé et que ces bâtisseurs ruraux évitent de se faire concurrence.

DES OUTILS POUR LE TORCHIS

Les outils qui servent à préparer torchis et plafond sont (fig. 4):

— La pelle: outil composé d'une plaque mince de métal ajustée à un manche.

Longueur du manche: 1,10 m; largeur de la plaque de métal: 28 cm.

— Le fourchet: instrument à main formé d'un long manche muni de quatre dents de 30 cm de long. Longueur du manche: 1,30 m.

Pour mélanger argile, paille et eau ou argile, déchets de lin et chaux, Roger Lheureux utilise tantôt le fourchet, tantôt la pelle.

– Le rabot (*fig. 1*)

Il s'agit d'un maillet de bois à long manche. Roger Lheureux s'en sert pour travailler la bourre ou les "érèkes" dans le "plafond". Le manche est souvent plus long que sur la photo. A l'époque où la chaux vive était éteinte par les maçons, ceux-ci évitaient de s'éclabousser de chaux. Lorsque Roger Lheureux utilise le rabot, il exerce un mouvement de va- et-vient: il pousse le rabot puis le ramène vers lui en le tirant. Roger Lheureux fabrique lui-même ses rabots. Le manche mesure environ deux mètres.



Les outils à transporter le mortier

– La palette (*fig. 1*):

Définition du Robert (sens technique): support plat servant à transporter des marchandises.

C'est sur la palette que Roger Lheureux reçoit le mortier ou plus exactement le "plafond". Il tient la palette de la main gauche et applique le plafond avec le littré de la main droite. Il s'agit là encore d'un outil que Roger Lheureux fait lui-même.

Manche de la palette: 25 cm de long.

Largeur du support plat sur lequel repose le mortier: 8 cm.

Hauteur totale de l'outil: 49 cm.

— Le volet: (ou l'oiseau) (*fig. 1*).

Robert technique: Hotte qui se place sur l'épaule et dans laquelle le maçon porte le mortier. Il s'agit plutôt d'un outil de couvreur. Anciennement, les couvreurs y déposaient le mortier qui allait leur servir à sceller les faîtières. Roger Lheureux s'en sert lorsqu'il lui faut, par exemple, "plaquer" une pointe de pignon difficilement accessible.

Les outils servant à appliquer le torchis ou "le plafond"

— Le littré: en terme analytique: le platoir (*fig. 2 et 3*), qu'il s'agisse d'appliquer du torchis ou du "plafond", le maçon utilise un outil bien spécifique: le littré.

C'est un outil à manche de bois, ancêtre de la taloche. Roger Lheureux en a toujours plusieurs à sa disposition: "littrés" à "plaquer", "littrés" à lisser. Ils sont de tailles différentes.

Nous distinguerons ici le "littré" traditionnel, celui dont se sert Roger Lheureux dans le chantier décrit et le "littré" à manche recourbé dont il se sert pour mettre en œuvre le torchis à l'intérieur, entre deux solives.

Littré traditionnel: longueur de la lame: 30 cm.

Petit littré: longueur de la lame: 23 cm.

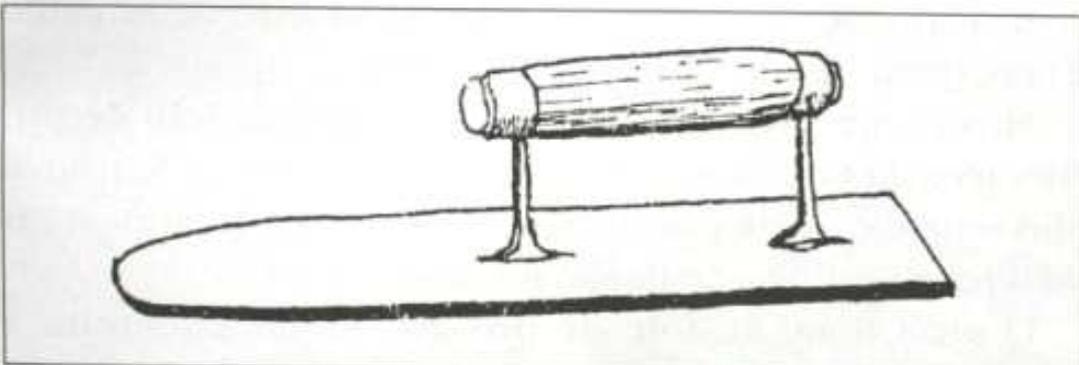
POUR PRÉPARER LE TORCHIS

Le torchis, si l'on reprend la définition du Littré, est un "mortier composé de terre grasse et de paille coupée...".

2



3



Le Petit Robert précise: "terre grasse argileuse, malaxée avec de la paille hachée ou du foin (...) pour former le hourdis d'une construction en colombage.

La terre (fig. 4)

Roger Lheureux est un homme de terroir. Son expérience, acquise au cours de longues années de pratique, lui permet de choisir la terre adéquate.

Aujourd'hui, il a pris sa terre sur place, dans le village de Béhen, où il travaille à la réfection d'une façade. Il a extrait cette terre d'un trou déjà utilisé par d'autres habitants de Béhen, notamment par le propriétaire du terrain. Celui-ci fait du torchis pour réparer ses bâtiments.

Cette terre est une argile assez grasse et pas du tout sableuse, contrairement à celle qu'il utilisera pour le "plafond". Selon qu'il fait un grenier, un four ou une façade, l'argile choisie est différente.

Il la dépose non loin de son chantier. Il choisit dans la cour de son client un endroit propice, propre et plat. La première opération consiste à "délier" la terre, c'est-à-dire à défaire les nœuds et à écraser les mottes.

Pour cela, il la travaille à la pelle. Il la malaxe, la retourne, la bat pour obtenir la granulométrie la plus fine possible. Puis il l'humidifie et de nouveau la bat à l'aide du fourchet.

Souvent, Roger Lheureux prépare sa terre la veille pour qu'elle soit plus facile à travailler le lendemain.

La paille (fig. 5)

La paille utilisée pour le torchis peut être de la paille d'orge (pamelle) ou de la paille d'avoine.

Mais Roger Lheureux préfère les trétins de foin de pré faits avec du foin de seconde coupe, du "roin". Il le trouve plus souple et particulièrement bien adapté à la fabrication du torchis destiné à "relimer" les fours à pain.

Et c'est donc du foin de pré que Roger Lheureux a apporté sur son chantier pour réparer une façade. Il le coupe en tronçons de 20 cm environ à l'aide d'une serpe, sur un billot, non loin de son tas d'argile préalablement travaillée.

Après l'avoir coupé, il le mouille afin que celui-ci, mélangé à l'argile, n'absorbe brutalement toute l'humidité et ne rende le mélange difficile.

Le mélange

Roger Lheureux dépose d'abord l'argile sur un lit de paille mouillée à l'aide de la pelle.

Puis il remet sur cette double couche un lit de paille. On dit qu'il procède à "l'empaillage de l'argile": (fig. 6). Il "éparde" la paille.



Il alterne ainsi couche de terre et couche de paille en mouillant le tout progressivement (*fig. 7*).

La qualité de l'argile et celle de la paille permettent d'éviter, dans le cas présent, de piétiner le tout à la botte. La terre bien choisie par Roger Lheureux est facilement homogénéisée. Mais il arrive que Roger Lheureux piétine le mortier si l'argile est compacte et difficile à malaxer.

Aujourd'hui, il se contente de la pelle (*fig. 8*) et du fourchet (*fig. 9*). On note que pour obtenir une meilleure répartition de la paille dans l'argile, Roger Lheureux déplace son tas de mortier et ce, à plusieurs reprises (*fig. 9*).

Et lorsque le torchis tient bien au fourchet, il est prêt à l'emploi.

Quand il le peut, Roger Lheureux prépare son torchis quelques jours à l'avance. Il lui suffira pour l'employer de le remouiller et de le rebattre.

Un dosage à respecter

R. Lheureux s'interdit de donner des proportions exactes. Elles varient selon la qualité et la nature de la paille et de la terre employées. C'est au jugé lorsqu'il fait son mélange que R. Lheureux apprécie son mortier. Pour la même raison, nous ne donnerons pas de chronométrage du temps de malaxage. Le savoir-faire de l'artisan prend toute sa valeur ici. La tenue du torchis sur le fourchet est un précieux repère. On peut dire cependant que la quantité de paille est équivalente à celle de la terre: un seau de paille pour un seau de terre.

* Pour la paille, Albert Dufossé, ancien maçon du Vimeu, vante lui les qualités de la minette. Il s'agit d'une paille de foin fine, la lupuline (variété de luzerne à fleurs jaunes).

Quant à R. Lheureux, il lui est souvent arrivé d'utiliser le chiendent, notamment pour la réfection des sols de greniers. Les clients avaient récupéré le chiendent aux champs, l'avaient fait sécher et il ne restait plus alors qu'à le couper à la serpe.

METTRE EN ŒUVRE LE TORCHIS

Fabrication des lattes (*fig. 10 à 16*)

R. Lheureux n'est pas un lattier, mais il sait fendre la latte. Il a appris avec son père. Et chaque hiver, il prépare un certain nombre de bottes de lattes qu'il utilisera chez ses clients lorsque ceux-ci ne peuvent pas lui en fournir.



En général, il préfère la latte fendue à la latte sciée.

Plus souple, la latte fendue s'adapte mieux à l'ossature irrégulière des bâtiments. Il raconte même qu'arrivant chez le client, il va ébrancher le tilleul voisin et fend ses lattes sur place. Mais souvent, il prépare ses lattes d'avance. Il achète une portion de taillis (du bois sur pied), du tilleul de préférence, et le coupe en lune descendante afin que le bois ne se pique pas à vers. Roger Lheureux dit: "i ne gansi point". Peu de temps après l'abattage, il fend ses lattes à la serpe, alors que le bois est encore vert. Il se fend ainsi bien plus aisément.

Aujourd'hui, il a amené ses branches de tilleul et les fend sur place. Il pose d'abord l'une des deux extrémités de la branche sur le billot et commence à le fendre en deux parties à l'aide de la serpe sur une longueur de 20 cm environ.

Puis il remet la branche sur le sol, tout en laissant la serpe dans la branche. Celle-ci, aidée de la pression de la botte droite, va servir de levier pour écarter les deux parties fendues de la branche (*fig. 14*). Quand R. Lheureux a obtenu un bon écartement, à l'aide de la serpe et de la main droite, il abandonne la serpe.

Le pied droit continue à maintenir au sol la partie inférieure de la branche tandis que la main droite tire sur la partie postérieure.

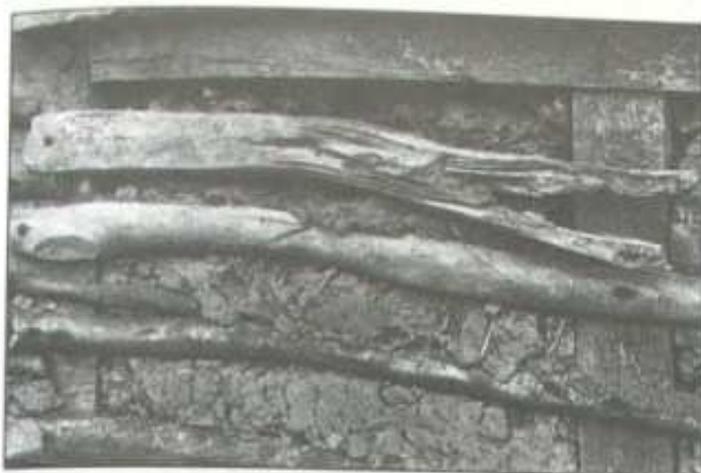
La main gauche elle, glisse progressivement le long de la partie de la branche non fendue. Elle suit le travail d'éclatement de la branche, maintient cette branche, évite qu'elle ne tourne et n'empêche le bon déroulement de l'opération.

R. Lheureux procède avec dextérité et parvient à faire quatre lattes au moins dans une branche de 4 à 5 cm de diamètre. Il n'utilise pas l'herminette de lattier, qu'il n'a jamais appris à manipuler et qu'il trouve pour cette raison dangereuse.

Sa technique est fort différente de celle que nous avons pu voir ailleurs (photos 12 et 13) mais elle n'en est pas moins efficace.

* Il existait dans chaque village du Vimeu des lattiers. R. Lheureux parle, même s'il ne l'a pas connu, du lattier de Trinques (commune d'Huppy) parce qu'il lui est souvent arrivé d'utiliser ses lattes que des clients avaient stockées depuis longtemps.

M. Piolé, directeur et propriétaire de l'ancienne briqueterie de Chépy raconte qu'à son arrivée à Chépy en 1946-47, il allait chercher des camions de lattes au village de Bouillancourt (commune de Miannay). Des familles de lattiers lui fournissaient des bottes de lattes qu'il revendait aux maçons ou aux particuliers en même temps que de la terre à torchis.



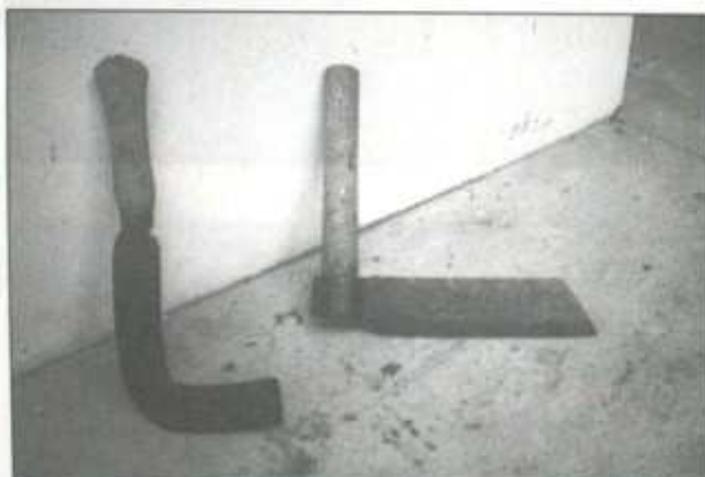
10

*Lattes de mur fendues
et clouées à l'ossature.*



11

*Lattes de sol de grenier
posées sur les solives.
Elles sont en frêne, en chêne
ou en orme. On les appelle des
"fuseaux". On les effile aux
deux extrémités à la serpe
pour éviter la supersposition.*



12

Herminettes de latters.



13

*Refente de lattes à l'herminette.
(La branche est fixée dans un
chevalet ou baudet).
La technique la plus courante
mais assez difficile à maîtriser de
refente à l'herminette consiste à
planter la lame de l'herminette à
l'extrémité de la branche et à la
faire avancer en la tordant dans
un sens puis dans l'autre pour
ouvrir le fil au fur et à mesure.*

Fabrication des lattes selon la méthode de Roger Lheureux

14



16



15



Le support doit être d'abord préparé

Roger Lheureux va donc procéder à la réfection partielle d'une façade. Comme cela arrive souvent, il se trouve devant un mur qui présente ici et là quelques trous. Son travail va consister à boucher les trous avec du torchis (*fig. 17*).

Ce type de chantier n'a rien d'exceptionnel. Fréquemment, et notamment pour les fêtes patronales, le maçon repasse, fait une révision des façades. Les raccords sont ensuite cachés par le badigeon à la chaux. Dans un premier temps, il dégagne le torchis abîmé qui ne demande qu'à tomber en s'aidant du "littré" ou de la truelle. Il met à nu les vieilles lattes. Lors du chantier étudié, les lattes dégagées sont en bouleau, ce qui est assez rare puisque,

17



18



19



20



en général, le bois utilisé est le noisetier, le saule, l'orme ou même le châtaignier. Mais c'est au tilleul que revient la préférence, car il se fend facilement. Les lattes endommagées, éclatées ou pourries, sont ôtées à la serpe .

Roger Lheureux a ainsi délimité une surface bien nette dans laquelle il va travailler.

Il présente ensuite la latte fendue sur le mur à "plaquer" pour mesurer la longueur nécessaire, retourne au billot et coupe la latte à la bonne longueur. Il ne reste plus qu'à la clouer avec des pointes à latter ordinaires (*fig. 18*).

Les lattes vont être mises en place avec un écartement de deux doigts, ce qui permettra aux longues fibres de paille du torchis de se prendre dans les lattes et de mieux s'accrocher au support (*fig. 19*). Le support est prêt. On n'omettra pas de le mouiller avant d'appliquer le torchis (*fig. 20*).

* Robert Devismes dans son ouvrage sur Mons-Boubert a observé sur d'anciennes constructions de Mons-Boubert un lattage exécuté sans pointes à l'aide d'un lien de paille de seigle.

Roger Lheureux n'a jamais trouvé ni exécuté ce lattage mais il a souvent utilisé l'écorce de tilleul (la plate de tilleul) en guise de latte, ce dont Robert Devismes parle aussi.

Le plaqueur au travail

Le support relatté a donc été mouillé. Le torchis est prêt à l'emploi; il ne reste plus à Roger Lheureux qu'à l'appliquer.

— Aujourd'hui qu'il s'agit d'une réparation, Roger Lheureux va travailler sur le mur extérieur de la façade. Mais lorsqu'il s'agissait de refaire ou de faire complètement une façade de maison ou même un mur de maison, le maçon intervenait toujours à l'intérieur de la maison. Il remplissait l'espace entre les poteaux. Et à l'extérieur il rabattait le torchis ayant passé à travers les lattes. Le maçon dit qu'il "plaquait" de l'intérieur et "contreplaquait" à l'extérieur. Lorsque l'ensemble avait séché, il remettait une couche de torchis de 2 à 3 cm d'épaisseur sur le mur extérieur.

Pour les bâtiments (granges et dépendances diverses), le maçon travaillait directement sur le lattage extérieur et

21



22



23



Roger Lheureux strie le torchis à l'aide du fourchet. Souvent, il se réserve pour ce travail un fourchet dont les dents sont bien usées ou un balai de "bouillet" usé, que les paysans fabriquaient l'hiver et utilisaient pour toutes sortes de travaux domestiques. Les stries faciliteront l'accrochage de l'enduit de finition. Sur un mur de grange non destiné à recevoir de l'enduit, on se contentera de lisser le torchis.

"contreplaquait" à l'intérieur et ce, parce que les murs de bâtiments n'étaient jamais recouverts d'enduit de finition. Le torchis restait brut et on ne craignait pas la sur-épaisseur.

— Alors que R. Lheureux est prêt à appliquer le torchis, le manœuvre va le lui présenter à l'aide du fourchet. Il utilise pour cela les deux premières dents du fourchet (fig. 21).

Roger Lheureux lui conseille de bien "retrousser" son mortier, ce qui correspond à un mouvement de balayage pour empêcher que le mortier ne pende autour du fourchet.

Il reçoit le mortier avec son littré à la main droite et un bout de latte dans la main gauche.

La latte lui permet de maintenir le torchis sur le littré alors que celui-ci recueille la totalité du torchis présentée sur le fourchet.

Il applique alors le mortier sur les lattes, l'appuie sur le support pour que les fibres de paille pénètrent bien entre les lattes. Puis il lisse le torchis (*fig. 22*).

Il arrive que les maçons, pour aller plus vite, lancent directement le torchis sur le mur latté. Il ne reste plus alors qu'à lisser.

R. Lheureux raconte que son père interdisait ce genre de pratique mais que les ouvriers et lui-même ne s'en privaient pas en l'absence du patron.

Lorsque le maçon qui "plaque" le mur est arrivé à une hauteur telle qu'il ne lui est plus possible de recevoir le mortier de la façon décrite plus haut, le manoeuvre lance alors le torchis toujours à l'aide du fourchet et le maçon le reçoit avec le littré et le bout de latte, ce qui exige une grande habileté de l'un et de l'autre.

Enfin, le torchis destiné à recevoir une couche de "plafond" va être strié avant le séchage complet du torchis.

Suivant la température ambiante, on pourra strier le torchis dans la même journée ou on attendra le lendemain.

LA COUCHE DE FINITION: LE PLAFOND

Comme nous l'avons déjà dit, en Picardie, le torchis n'est laissé brut que sur les murs des bâtiments. Pour les maisons, un enduit de finition qu'on appelle le "plafond" recouvre le torchis.

Dans l'Amiénois, on parle plutôt de "paillis", surtout lorsqu'il s'agit des plafonds intérieurs.

Si le mur est entièrement refait (torchis et "plafond"), on attend que le torchis soit bien sec pour appliquer le plafond, environ 2 à 3 semaines.

Les différents ingrédients du plafond

Le "plafond" est composé d'argile, de chaux et de déchets de lin.

- L'argile

R. Lheureux utilise pour faire son "plafond" deux sortes d'argile:

- Une argile sableuse (genre sable à lapin) qu'il trouve dans les talus, ex.: (fig. 24). Celle qui est utilisée aujourd'hui provient de la commune de Limeux.

- Une argile un peu plus grasse, mais bien moins grasse que celle utilisée pour faire le torchis. R. Lheureux l'a récupérée au cimetière d'Huppy. Là encore, on comprend bien ce qu'est le savoir empirique de R. Lheureux. Il lui suffit de prendre un peu de terre dans les mains, de l'écraser du bout des doigts pour juger de sa qualité et de sa spécificité: c'est de la terre propre au torchis ou au "plafond"...

- La chaux

De nos jours, les fours à chaux ont disparu et il est difficile de se procurer de la chaux vive. R. Lheureux utilise

24



25



de la fleur de chaux qui est une chaux aérienne éteinte pour le bâtiment (C.A.E.B.).

– Les déchets de lin

Dans un pays où on a toujours travaillé le lin, les résidus du teillage de lin ont depuis longtemps servi d'armature à l'enduit de finition. Ces résidus ou déchets de lin sont tantôt appelés des "érèkes" ou des "anas".

Roger Lheureux a donc apporté un sac "d'érèkes" pour fabriquer son mortier".

Mélanger le mortier

R. Lheureux cherche auprès du chantier une aire la plus propre possible sans cailloux et sans graviers. Il regardera moins à la distance à parcourir qu'à la qualité de l'endroit choisi. Le moindre caillou, le moindre brin d'herbe se retrouveront dans le mortier et gêneront le lissage.

R. Lheureux commence par mélanger les deux argiles. L'argile sableuse est recouverte par l'argile grasse (1 seau d'argile sableuse, 1 seau 1/2 d'argile grasse pour 1 seau de chaux). Comme pour le torchis, il va "délier" l'argile, avec plus de soin encore, à l'aide de la pelle et du fourchet. Progressivement, il va y ajouter de l'eau. Puis, sur cette argile bien "déliée", bien homogène, il éparpille des "érèkes" de lin au jugé (*fig. 25*).

Enfin, il ajoute la chaux et une nouvelle couche d'"érèkes". Il mélange le tout à la pelle.

Lorsqu'il aura déjà bien malaxé le mortier, il s'aidera d'un outil spécifique pour le "plafond": le rabot (*fig. 26*).

Le rabot sert à "délier" le mortier. Il a un manche d'une longueur de 2 m environ. La chaux est un produit dangereux. Les maçons prennent soin de ne pas s'éclabousser et se gardent bien cette fois de piétiner le mortier à la botte. Si le mortier colle au rabot, c'est qu'il manque de déchets de lin et R. Lheureux en ajoute alors progressivement.

C'est encore avec le fourchet qu'il verra si l'enduit est bien à point. Cette fois, le "plafond" tient à peine au fourchet. Il a même tendance à passer à travers les dents.

26



28



27



D'ailleurs, pour présenter ce "plafond" au maçon, le manoeuvre devra utiliser la pelle.

Une pâte onctueuse

R. Lheureux commence par préparer le support. Si le torchis avait été refait à neuf, il aurait été strié pour recevoir le plafond. Ce n'est pas le cas ici.

R. Lheureux gratte la couche de "plafond" boursouflée, usagée qui a tendance à se décoller.

Il humidifie le support avant d'appliquer le "plafond". Il utilise alors une palette. Le manoeuvre dépose une certaine quantité de "plafond" à l'aide de la pelle, sur la palette.

Ainsi, le maçon n'aura pas à revenir constamment au tas de mortier.

R. Lheureux tient sa palette de la main gauche et applique le mortier de la main droite à l'aide du "litré" (fig. 27).

Lorsqu'il s'agissait d'un chantier en élévation (façade à double étage, pignon), le maçon utilisait alors un oiseau

(appelé par R. Lheureux un volet). Il montait le mortier jusqu'au chantier à l'aide du volet porté sur son dos.

R. Lheureux applique le "plafond" en deux couches (deux passes). La première couche est plus riche en fibres et en argile. R. Lheureux dit qu'elle est plus "bourrée" que la deuxième couche (*fig. 28*).

Trois ou quatre heures espaceront les deux couches. Les fissures, résultant de la réaction du support brutalement humidifié, seront complètement cachées par cette deuxième couche.

Le "plafond" d'autrefois

– Le crottin de cheval

Autrefois R. Lheureux utilisait pour remplacer la bourre ou les déchets de lin, le crottin de cheval. Lorsqu'il arrivait chez son client, il allait à l'écurie et ramassait du crottin frais. (Il y avait toujours des écuries dans le voisinage si le client n'avait pas de chevaux; rappelons d'autre part que le Vimeu possède une tradition d'élevage de chevaux). Il s'agissait d'un excellent liant que tous les maçons aimaient utiliser, spécialement quand les chevaux avaient pâturé du trèfle anglais. L'enduit obtenu était d'une très belle qualité.

La façade sur laquelle travaille R. Lheureux a sans doute été faite par son père au crottin de cheval. Les fibres retrouvées ressemblent à du foin de pré et sont si courtes qu'elles semblent ne pouvoir provenir que du crottin.

– La bourre

Il s'agit d'un amas de poils d'animaux. Quand elle est livrée aux maçons, elle est fort compacte. Il faut la "délier". Les maçons doivent alors la battre comme on bat un matelas. Ils déposent cette bourre sur un plancher ou sur un treillage et le battent à l'aide de baguettes. Le rabot achèvera de l'assouplir.

Cette bourre, difficile à malaxer, donne un résultat exceptionnel. L'enduit se lisse alors merveilleusement bien et donne un brillant incomparable à la matière.

En première couche, R. Lheureux utilisait les "érèkes" mais en deuxième couche, il préférait de loin la bourre qu'il ne trouve plus aujourd'hui.

– La paillette ou balle de grain

Le mortier à paillettes est de mauvaise qualité et R. Lheureux ne l'a jamais utilisé, contrairement aux maçons du Nord-Ouest de l'Oise.

– La chaux

Lorsque les maçons utilisaient la chaux grasse, ils procédaient différemment. Ils avaient un trou à chaux sur le chantier; c'est dans ce trou qu'ils éteignaient les blocs de chaux vive. Avec leur argile préalablement travaillée, ils faisaient un trou, une fontaine. Ils déposaient dans cette fontaine quelques pelletées de chaux éteinte qui se présentait alors sous la forme d'une pâte épaisse.

Ils "bourraient" cette chaux "d'érèkes" puis peu à peu ils faisaient tomber l'argile des bords de la fontaine pour mélanger le tout, en additionnant d'eau.

– Le badigeon ou lait de chaux

Autrefois, le maçon était également chargé de badigeonner les façades. Il utilisait de la chaux pure délayée dans un peu d'eau et il l'appliquait au pinceau. Le "seulin" était lui recouvert de goudron (appliqué chaud) ou de peinture rouge.

LE TORCHIS EN SYMBIOSE AVEC LE BATI

Le torchis et le "plafond" sont des matériaux souples qui s'adaptent très bien aux irrégularités de l'ossature bois.

Ils maintiennent cette ossature en bon état; ils la protègent des intempéries et présentent des caractéristiques thermiques intéressantes. Mais au-delà de ces avantages, ils ont d'indéniables qualités esthétiques.

Quand le torchis n'est pas enduit, il offre une admirable teinte ocre jaune qui s'intègre facilement au paysage et qui est en harmonie avec la terre cuite des briques et des "pannes".

Quand le lait de chaux ou badigeon recouvre le torchis, il donne aux maisons une blancheur éclatante qui forme un contraste saisissant avec le "seulin" passé au goudron ou à la peinture rouge. Loin d'apparaître criard, il laisse transparaître la matière et accroche la lumière.

La permanence de l'utilisation de la maçonnerie de torchis et de plafond constitue sans aucun doute une condition indispensable au maintien d'une architecture de qualité dans l'Ouest du département de la Somme.

PRÉPARER LA RELÈVE

C'est en 1956 que Roger Lheureux crée à son tour sa propre entreprise, non loin de son village natal, à Huppy.

En 1986, date de l'enquête, Roger Lheureux exerce seul son métier avec un ouvrier (son fils, qu'il avait formé au métier de maçon étant décédé).

L'entreprise a certainement connu une extension plus importante alors que Daniel Lheureux travaillait avec son père.

De nombreuses maisons neuves de la région ont été construites par l'entreprise familiale qui a connu jusqu'à quatre ou cinq ouvriers.

Aujourd'hui, Roger Lheureux se livre surtout à des travaux d'entretien, de réparation ou même d'agrandissement. Et les chantiers de torchis sont loin de constituer l'essentiel de son travail. On peut considérer qu'il fait encore un ou deux gros chantiers par saison.

Durant l'été 1987, il refait une maison à Rambures (façade de 22 m de long) en torchis et "plafond".

Roger Lheureux demeure connu comme l'un des maçons du Vimeu ayant maîtrisé parfaitement la technique du torchis. Bien que retraité depuis 1991, R. Lheureux participe toujours à des actions de mise en valeur du patrimoine.

Un nombre de plus en plus important de maçons de la Somme utilisent aujourd'hui du torchis prêt à l'emploi fourni par la Sarl Lannoy à Acheux-en-Amiénois (80), M. Maudens à Marle (02) et M. Dewulf à Allonne (60).

*Deux exemples de chantiers
réalisés par Roger Lheureux avant 1950*

29



Huppy

30



Villers-sur-Mareuil

La grange d'Huppy a été faite à la "Bourre" en 1946, celle de Villers est en torchis laissé apparent.